tance du monde dans l'être (*Sanhédrin*, 64 A ; *Yoma*, 69 B). Voilà qui eût réjoui Sade et Nietzsche !

A travers toute l'histoire d'Israël, Satan intervient comme le Grand Séducteur : il tente de dissuader Abraham d'immoler Isaac, de terroriser ce dernier, d'affoler Sarah (et il y réussit au point qu'elle en meurt) ; il veut empêcher les Juifs d'accepter la Loi, leur fait accroire que Moïse est mort sur le Sinaï, les amène aux pieds du Veau d'or, essaie vainement d'enlever l'âme de Moïse défunt (voir Jude, 9), apparaît à David sous forme d'oiseau, de sorte que, lorsque le roi l'abat d'une flêche, Bethsabée lève la tête et, par sa beauté, conquiert le cœur et les sens de David (*Sanhédrin*, 89 B ; 107 A ; *Bemidbar Rabba*, 15 ; *Béreschith Rabba*, 32, 56 ; *Tanchuma*, 30 A et B ; *Schabbath*, 89 A ; *Debharim Rabba*, 11 ; *Abhodah Zarah*, 4 B et 5 A ; *Yalkouth*, 1 : 98 et 2 : 56 ; etc.).[1]

3° *Destructeur des hommes.* — Il veut nuire, détruire, ravager, coûte que coûte, donc parfois sottement et à ses propres dépens, ce qui le supéfie grandement ! La théologie rabbinique en fait parfois un *Poltergeist* à l'allemande. N'ayant pu faire sombrer la foi d'Abraham et d'Isaac, il annonce la mort de celui-ci à sa mère, ce qui la tue (*Yalkouth*, 1 : 98 ; *Pirqé de R. El.*, 32) ; suivant d'autres, c'est en le voyant revenir sain et sauf qu'ayant cru à sa mort sur les dires de Satan, elle mourut de saisissement (*Ber. Rab.*, 58). Il apparaît sous la forme d'un vieillard pour persuader Nemrod de jeter Abraham dans une fournaise, et au patriarche pour le convaincre de se laisser faire ! Tout moribond le voit, brandissant un glaive, au bout duquel tremble une gouttelette de bile. Terrorisé, le mourant ouvre la bouche et avale la goutte, ce qui explique la lividité, la puanteur et la corruption du cadavre ! D'après d'autres rabbins, Satan pourfend les moribonds ; mais Dieu, ayant créé l'homme, sauvegarde la dignité de celui-ci et... sa propre « face », en rendant cette blessure invisible (*Abod. Zar.*, 20 B) ! Impossible de raconter ici les détails picaresques du combat qu'il livre *victorieusement* à Michel pour la possession de l'âme de Moïse ; l'Archange fuit honteusement, lorsque Moïse, un instant ressuscité pour le bon motif, arrache de rage l'une de ses « cornes » lumineuses et la plante en plein dans l'œil du Diable, qui, du coup, lâche prise. Mettez-vous à sa place ! Toutes ces belles choses se trouvent dans le *Debharîm Rabba*, «midrasch» sur le Deutéronome, p. 11... Il va de soi qu'une telle satanologie pouvait provoquer des terreurs superstitieuses ; mais la conception du mal moral et du combat qu'il faut lui livrer, coûte que coûte, n'a que faire de tels fondements.

2. Satan chez Job

Somme toute, c'est chez Job que la figure de l'Adversaire apparaît comme vraiment et purement *religieuse*, comme élément d'un véritable culte « en esprit et en vérité »[2]. On y trouve déjà la conception du *Diabolos*, soit Calomniateur (2 Tim., 3 : 3 ; Tite, 2 : 3 ; Apoc., 12 : 10), soit Diffamateur (1 Tim., 3 : 11), telle

1. On excusera l'insuffisance de nos tentatives de transcription phonétique en français, des mots hébraïques.

2. Si Job figure en ce chapitre, consacré à la démonologie systématique des théologiens rabbiniques, c'est parce que : 1° c'est dans ce livre que, pour la première fois, Satan (et non pas seulement le Serpent de la Genèse) joue un rôle dans la vie religieuse de l'homme ; — 2° c'est là, aussi, que nous trouvons les premiers « pilpouls » rabbiniques.